# Une étude historique-comparative des traductions du catalan en roumain. Questions de méthode

**Diana MOȚOC**
Université « Babeș-Bolyai » de Cluj-Napoca
Roumanie

**Résumé :** Dans notre intervention, nous discutons de la méthode ou des méthodes de recherche à utiliser dans l'étude historique-comparative des traductions (littéraires) du catalan en roumain. La recherche sur les traductions en tant que rencontre culturelle – entre la culture catalane et la roumaine, dans ce cas –, ainsi que leur inventaire dans l'histoire et leur analyse supposent une méthode hybride de sociologie de la traduction, basée sur les études descriptives de la théorie des polysystèmes (Even-Zohar), le « patronage » (Lefevere), la théorie des biens culturels (Bourdieu), la théorie des normes (Toury), la théorie de la manipulation dans la traduction littéraire (Hermans), ainsi que sur les études de littérature comparée (Pageaux) et la théorie de la réception (Jauss).

**Mots-clés :** méthode historique-comparative, traduction littéraire, littérature catalane

**Abstract:** This paper deals with the research method(s) to be used in historical-comparative study of literary translations from Catalan into Romanian. Analyzing translations as a cultural encounters – between the Romanian and Catalan cultures, in our case – making an inventory and analyzing translations as texts involves hybrid method of sociology of translation based on the descriptive studies entailed by the polysystem theory (Even-Zohar), the "patronage" (Lefevere), the theory of cultural goods (Bourdieu), the theory of norms (Toury), the theory of manipulation in literary translation (Hermans) and studies of comparative literature (Pageaux) and the theory of reception (Jauss).

**Keywords:** historical-comparative method, literary translation, Catalan literature

## Les faits : les traductions du catalan en roumain. Bref aperçu

La traduction a toujours eu un rôle de catalyseur des contacts entre les cultures et les langues, favorisant la connaissance réciproque. Elle continue à jouer ce rôle à présent, à l'ère de la globalisation, même (ou surtout) lorsqu'il s'agit de cultures dites « mineures » (dans le sens de « moins répandues et moins connues »). Autrement dit, la traduction est aussi un lieu privilégié de rencontre entre des enclaves culturelles, comme c'est le cas des cultures roumaine et catalane. Pour des raisons qui tiennent aux aléas de l'histoire, celles-ci se sont peu fréquentées l'une l'autre. Un premier moment dans la chronologie de cette aventure commence à la fin du XIX$^{e}$ siècle où, en plein Romantisme, les deux



BDD-V2221 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:16 UTC)

littératures naissent (la roumaine, au moins la moderne) ou renaissent (la catalane, par le mouvement culturel *la Renaixença*), et finit pour des raisons historiques-politiques évidentes peu après les années 30. Pendant cette période on traduit par excellence de la poésie, surtout celle du « patriarche moderniste » Joan Maragall, qui est le premier auteur catalan publié en volume dans l'espace culturel roumain. Il s'agit du livre *Laude*, qui nous parvient par le truchement de l'espagnol dans la version de Popescu-Telega. Ces débuts traductifs de poésie catalane culminent avec l'intense activité de Nicolae Iorga dans les années 30, lorsqu'il met en roumain plus de 15 poèmes de poètes catalans modernes et médiévaux, ainsi que de la poésie populaire catalane. Les traductions ont été publiées dans la revue *Cuget Clar* et reprises à la fin de son livre *O mică țară latină : Catalonia şi Exposiția din 1929, Note de drum şi conferințe*.

Toutefois, ces premiers rendez-vous ne débouchent pas sur un parcours conséquent. D'un côté, les lettres roumaines, ancrées dans les divers ports de la « grande » culture, mettent entre parenthèses le reste du monde ; de l'autre, les Catalans eux-mêmes ignorent la politique du marketing culturel à cette époque-là. Pour que, les dictatures aidant, le quasi-silence s'installe allant des années 40 aux années 60 (la dictature franquiste interdit l'utilisation du catalan en public, cependant qu'en Roumanie, la dictature communiste coupe les ponts avec l'Occident).

Il faudra attendre les années 70 pour que ces « timides, mais précieuses, traditions de diffusion de la culture catalane en Roumanie » (Dumitrescu 1979, 26) continuent de manière plutôt sporadique toujours avec la poésie, 40 ans après l'intense *année catalane* d'Iorga. Ceux qui reprennent l'initiative sont Marian Papahagi, Victor Ivanovici, Dumitru Trancă et Darie Novăceanu (les deux derniers probablement par l'intermédiaire de l'espagnol), qui traduisent des poètes consacrés, surtout Maragall et Espriu, de véritables repères de la littérature catalane.

Les changements politiques ultérieurs permettent une ouverture des et vers ces deux cultures européennes. Des circonstances telles la chute du communisme en Roumanie ou les Jeux Olympiques de Barcelone de 1992 rendent possible, dans chacune des deux sociétés, dans leur imaginaire collectif, une relative connaissance réciproque (Montoliu 2008). Après 1989, en Roumanie, il y a une vraie explosion éditoriale, les traductions étant amenées à occuper une place privilégiée. Même si les choix portent surtout sur des titres et des noms consacrés appartenant aux zones d'hégémonie culturelle (anglaise, française, allemande, espagnole…), il y a eu aussi une diversification des langues dont on traduisait, qui facilite le dialogue entre les cultures dites



BDD-V2221 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:16 UTC)

« mineures ». C'est aussi le cas des traductions du catalan. À partir de l'année 1993, il y a eu un moment décisif pour les contacts littéraires catalano-roumains. Le gouvernement catalan, à travers le lectorat de catalan de l'Université de Bucarest (créé une année auparavant et dont le premier lecteur a été Xavier Montoliu Pauli) prend la décision d'appuyer l'initiative des quelques maisons d'édition roumaines qui découvraient des écrivains catalans. Ainsi, en 1995, la maison d'édition Univers publie le premier roman traduit directement du catalan en roumain, *Piața Diamantului* [La plaça del Diamant] de Mercè Rodoreda, traduit par Jana Balacciu Matei et Xavier Montoliu Pauli.

Trois ans après, la maison d'édition Meronia de Bucarest crée la collection la Bibliothèque de Culture Catalane (*Biblioteca de Cultură Catalană*), consacrée exclusivement aux œuvres de cette région du monde latin et qui comprend jusqu'à présent 35 titres. La collection est une « œuvre » très personnelle de Jana Balacciu Matei, qui en est la responsable et l'auteure de la plupart des traductions (elle a traduit 20 des 35 titres publiés). C'est elle qui choisit les livres à traduire, sur les recommandations d'amis éditeurs et critiques catalans, et tout particulièrement de Xavier Montoliu Pauli (lui aussi traducteur et amoureux de la culture roumaine). Ce sont Balacciu Matei et Montoliu Pauli qui signent aussi la plupart des préfaces et des chronologies qui accompagnent presque toutes les traductions. Née de son amour pour cette culture, de son admiration envers cette littérature qu'elle veut partager avec les lecteurs roumains, la collection est sa « folie », dit souvent la passionnée traductrice Jana Balacciu Matei.

Une « folie » raisonnable, peut-on dire : la littérature catalane, dont le fondateur est un des grands philosophes et mystiques médiévaux européens, Ramon Llull, compte sur des écrivains remarquables, qui commencent déjà à être reconnus dans l'espace littéraire international. Prenons juste deux exemples. Le premier : Mercè Rodoreda, qui a été traduite en 30 langues et pour laquelle Gabriel García Márquez, et ce n'est pas le seul, a une grande admiration, considérant *La plaça del Diamant* [La Place du Diamant] « le plus beau roman publié en Espagne après la guerre civile » (2010, 105). Le second : le succès du roman *Les veus del Pamano* [Les voix du Pamano] de Jaume Cabré en Allemagne, roman dont la traduction a été publiée par la prestigieuse maison d'édition Suhrkamp et dont plus de 150.000 exemplaires se sont vendus après 2007, lorsque la Foire du livre de Francfort a eu comme invité d'honneur, non pas un pays, mais une culture, la culture catalane. Les deux romans, ainsi que deux livres de Ramon Llull figurent sur la liste des traductions de la collection de Meronia. Tous les livres publiés dans cette collection sont des traductions



BDD-V2221 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:16 UTC)

directes du catalan. Peu à peu, ces dernières années, d'autres traducteurs et d'autres maisons d'édition roumaines ont pris la même initiative.

Aussi pouvoir parler de traductions entre le catalan et le roumain est-il un fait assez récent. Malgré leur proximité de filiation latine, les Roumains et les Catalans se connaissaient très peu. En outre, leur présence dans la sphère de la culture internationale était et, d'ailleurs, est encore assez modeste, à peu d'exceptions près. Un des aspects notables dans la relation entre les deux langues et cultures est la position que chacune occupe dans le système de l'autre. Le roumain et le catalan sont « exotiques » l'un pour l'autre, et les produits artistiques des deux espaces ont un statut marginal dans la culture cible. Il y a donc un rapport de périphérie à périphérie, dans les termes de la théorie du polysystème d'Itamar Even-Zohar, ou de culture dominée à culture dominée, selon Pierre Bourdieu, ce qui n'a de cesse d'influencer le comportement traductif. C'est ce qu'une étude des traductions, dans les termes d'une perspective historique-comparative, nous permettra probablement de démontrer. Car la traduction est un phénomène d'échange qui suppose une perception précise et détaillée du contexte qui l'a générée et à laquelle elle s'adresse, d'où la nécessité d'une analyse descriptive et quantitative, qui vise l'exhaustivité (Pageaux 2000). Or, la recherche historique-comparative propose une approche de l'activité de traduction et d'édition dans le but de réaliser une bibliographie détaillée qui comprenne le corpus de textes traduits, édités ou réédités (signe d'un certain succès) et s'évertue surtout à répondre à des questions telles : qu'est-ce qu'on a traduit et pourquoi ?, qui a traduit ?, dans quelles circonstances ? et dans quel contexte ?

**La (les) méthode(s)**

Gideon Toury (1995, 1997) propose un cadre d'analyse de la traduction où il conçoit la traduction en tant que produit d'un transfert culturel, révèle son intervention dans la culture-cible et insiste sur l'importance des données descriptives comme fondement de la théorie. À son tour, Theo Hermans (1999) voit l'avenir du paradigme descriptif et systémique comme une direction de recherche de l'histoire de la traduction, qui doit être plus concrète, doit tenir compte de chaque circonstance spécifique et réaliser des études de cas pratiques. D'ailleurs, les études historiques[31] en traductologie se sont consolidées

[31] Parmi les études d'histoire générale de la traduction et de la réflexion sur la traduction les plus notables sont celles de Van Hoof (1991), Michel Ballard (1992), Delisle et Woodsworth (1995). Pour le domaine roumain, nous remarquons les études coordonnées par Georgiana Lungu-Badea: *Repertoriul traducătorilor români de limba*



BDD-V2221 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:16 UTC)

ces dernières décennies et beaucoup de traductologues mettent en avant leur importance au sein des études sur la traduction.

Ce que nous nous proposons dans ce qui suit, c'est de donner un bref aperçu de la méthode (des méthodes ou bien de la méthode hybride ?) de recherche utilisée dans les études historiques-comparatives sur la traduction, afin de pouvoir découvrir une ligne de conduite fiable et complexe qui puisse rendre compte du phénomène traductif dans le cas précis qui est le nôtre, cet aller-retour du catalan au roumain. Nous pensons d'emblée à une méthode hybride où se rencontreraient la sociologie de la traduction, basée sur les études descriptives de la théorie des polysystèmes d'Itamar Even-Zohar, le « patronage » d'André Lefevere, la théorie des biens culturels de Pierre Bourdieu, la théorie des normes de Gideon Toury, la théorie de la manipulation dans la traduction littéraire de Theo Hermans, ainsi que les études de littérature comparée (Daniel Henri Pageaux) et la théorie de la réception de Hans Robert Jauss.

Pourquoi plusieurs méthodes ou pourquoi une méthode hybride ? Les principes et les concepts de toutes ces théories peuvent paraître différents, mais ils sont, au fond, complémentaires et cette complémentarité, voire interdisciplinarité, répond au fait complexe qu'est la traduction : « une activité culturelle, déroulée dans un contexte historique et social déterminé, effectuée par un être humain, avec sa subjectivité et diverses et inévitables contraintes » (Pelea 2010, 16). Tout en définissant l'objet de l'approche sociologique, Heilbron et Sapiro soulignent le caractère interdisciplinaire des *Translation Studies* et des études des processus de « transfert culturel », « deux démarches voisines développées notamment par des comparatistes, des historiens de la littérature, des spécialistes d'aires culturelles et d'histoire intellectuelle » (2002, 3).

La première théorie utile pour notre démarche est la théorie du polysystème d'Itamar Even-Zohar (1997). Elle conçoit la littérature comme un système complexe, dynamique et hétérogène constitué de nombreux sous-systèmes et dans lequel, à chaque phase de son évolution, coexistent de nombreuses tendances différentes. Le polysystème littéraire est en relation avec d'autres polysystèmes, telles les structures socioéconomiques et idéologiques de chaque société. Ainsi, l'analyse littéraire s'intéresse-t-elle non seulement à la production textuelle, mais aussi à la réception dans un contexte historique, à sa

*franceză, italiană, spaniolă din secolele al XVIII-lea şi al XIX-lea. Studii de istoria traducerii I* et *II* (2006), *Un capitol de traductologie românească. Studii de istorie a traducerii* (III) (2008) et *Scurtă istorie a traducerii. Repere traductologice* (2007).



BDD-V2221 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:16 UTC)

position dans le système littéraire et à la relation avec d'autres littératures. La traduction, faisant partie de la culture cible, participe à la formation du polysystème. Selon Itamar Even-Zohar, la littérature comprend des normes et des textes qui sont considérés légitimes et des normes et des textes considérés illégitimes. La binarité canonique/non canonique est un premier outil (même si insuffisant) pour décrire les textes sources, parce qu'on peut supposer que le comportement du traducteur sera différent en fonction de ce qu'il a à traduire : un classique ou un texte non consacré. Dans le cas des traductions du catalan, rien n'est encore consacré dans le système ou le polysystème roumain. Le marché du livre est difficile à conquérir par des auteurs et des œuvres qui ne font pas partie du discours international attitré ou derrière lesquels il n'y a pas une impulsion commerciale qui les soutiennent. L'analyse peut dévoiler quelle a été la relation entre l'initiative privée et la politique culturale, car nous avons vu que les traductions du catalan en roumain sont le résultat d'un choix et d'un effort personnel ainsi qu'institutionnel plutôt que d'une demande du public cible. Dans la conception d'Itamar Even-Zohar la notion d'institution prend la place du contexte. L'auteur inclut dans le concept d'institution les producteurs de textes (dans le cas de la traduction, les écrivains et les traducteurs, les critiques, les maisons d'éditions, les organismes gouvernementaux, les institutions d'enseignements, etc.). Cette notion est complétée par le concept de « patronage » d'André Lefevere (1992), concept qui est représenté par l'ensemble des instances qui ont le pouvoir de stimuler ou d'empêcher la lecture, l'écriture et la réécriture. Il est constitué de trois éléments en interaction : idéologie, économie, statut. Si l'idéologie a pu entraver la traduction pendant les deux dictatures mentionnées, dans la société actuelle l'élément économique est dominant dans les choix éditoriaux. Avec, peut-être, l'exception des éditions Meronia. Dans ce cas de figure, même si ce sont les subventions accordées par l'Institut Ramon Llull de Catalogne qui ont permis dans une certaine mesure la publication des traductions, le risque de l'édition d'une littérature presque inconnue au public cible est intégralement assumé par l'éditeur.

Une autre binarité est celle de centre/périphérie d'un polysystème. Selon Even-Zohar, il y a un système international formé lui aussi de ces deux composants. Les littératures roumaine et catalane se situeraient toutes les deux à la périphérie par rapport aux littératures centrales (française, espagnole, anglaise, etc.), avec la particularité que l'une est « nationale » et l'autre « régionale » et que cette dernière fait partie d'un polysystème central (l'espagnol) au niveau international et



BDD-V2221 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:16 UTC)

occupe à l'intérieur de celui-ci une position plutôt périphérique, bénéficiant toutefois d'une forte politique linguistique et culturelle d'émancipation.

Quant à Pierre Bourdieu (1998), il offre des outils sociologiques pertinents pour décrire la dynamique des relations culturelles, complémentaires à la théorie du polysystème. Une notion utile pour notre recherche est celle de *champ* et des rapports dominant/dominé, avec réserves, car plus sensible politiquement parlant. Les champs littéraires source et cible entretiendraient, dans notre cas, un rapport dominé-dominé, comme nous l'avons déjà anticipé, ou, pour nuancer, un rapport entre des champs qui entrerait plutôt dans une troisième case, celle des cultures et des langues « ayant une histoire et un crédit relativement important, mais peu de locuteurs, peu pratiquées par les polyglottes et peu reconnues en dehors des frontières nationales, c'est-à-dire peu valorisées sur le marché littéraire mondial » (Casanova 1999, 9). La position de Lungu-Badea (2012) qui considère le statut de langue minoritaire de la langue roumaine injustifié nous semble révélatrice. En effet, il faut se demander si le statut du roumain est celui de « [l]angue minoritaire, car sa culture n'est pas majoritaire, par conséquent, langue-culture petite, exotique ? Ou langue majoritaire, étant donné qu'il est la langue officielle d'un pays, langue d'enseignement, vivante […] ? » (Lungu-Badea 2012, 37).

L'inégalité entre les champs a « des effets si puissants qu'elle peut empêcher objectivement (ou au moins rendre difficile) la reconnaissance ou la consécration d'écrivains pratiquant des langues dominées » (Casanova 1999, 14). Le roumain et le catalan sont peu étudiées et peu parlées en dehors des frontières des pays respectifs ; la conséquence en est une connaissance moindre de la culture que ces langues représentent, des œuvres littéraires écrites dans ces langues qui dépendent dans une grande mesure de la traduction pour arriver à un public autre que celui national, voire régional dans le cas du catalan. Pour revenir aux termes du polysystème, l'opposition centre/périphérie est en rapport direct avec la position de la traduction dans le polysystème : elle est périphérique si le polysystème dont elle fait partie occupe une position centrale (Even-Zohar 1997, 50) et, à l'inverse, on pourrait déduire que dans un polysystème périphérique la traduction occupe une position centrale (Pelea 2010, 21).

Aujourd'hui, comme avant, la position périphérique du roumain signifie une ouverture vers l'Étranger, surtout vers l'Étranger dominant ou occupant une position centrale. Mais aussi vers l'Étranger moins connu : les traductions du catalan en sont une preuve. Par contre, il y a



BDD-V2221 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:16 UTC)

une asymétrie évidente entre le nombre des traductions du roumain en catalan par rapport aux traductions du catalan en roumain. Ribera Llopis observe que « même si la traduction n'a pas été une arme ignorée par les lettres catalanes, la création roumaine semble ne pas y avoir trouvé en contrepartie le lieu qu'elle méritait » (2009, 384, notre traduction). Dans un rapport sur les traductions *de* et *vers* le catalan de 2006, Carme Arenas et Simona Škrabec constatent à leur tour qu'à l'ouverture des Roumains envers la Catalogne ne correspond pas une présence des auteurs roumains en catalan. L'échange avec la Roumanie est « le plus déséquilibré entre toutes les cultures présentes [dans le rapport], puisque normalement l'export des auteurs catalans vers un certain pays suppose l'incorporation de ses auteurs en Catalogne » (Arenas et Škrabec 2006, 19-20, notre traduction). Montoliu y trouve plusieurs raisons : les contacts presque inexistants entre les agents littéraires catalans et roumains, le manque d'intérêt des institutions roumaines d'aller à la rencontre d'autres cultures que les hégémoniques, mais aussi la préférence des éditeurs catalans de publier des traductions financées par le pays d'origine, enfin, « un manque d'intérêt justifié peut-être par une probable méconnaissance du canon littéraire roumain et par le manque des traducteurs connaissant les langues roumaine et catalane » (2008, 114, notre traduction).

Pour revenir à la théorie du polysystème, il faut rappeler que Hermans (1999) a formulé plusieurs critiques la concernant. Par exemple, en opérant avec des termes binaires, exclusifs – canonique *vs.* non canonique, centre *vs.* périphérie – on ne voit pas tous les éléments ambivalents, hybrides, mobiles, changeants. Par contre, le paradigme de la manipulation opère des concepts de systèmes plus flexibles. Une autre critique du polysystème serait l'absence de l'analyse du rôle du traducteur, d'où la nécessité de prendre en considération d'autres théories. De ce point de vue, la méthodologie de recherche de la théorie des normes de Toury (1995) est plus précise et représente une application des polysystèmes à la traduction. Les normes représentent l'ensemble de valeurs partagées entre les utilisateurs et s'expriment dans des règles de comportements lors du processus traductif.

La théorie de Toury est utile pour le genre de recherche que nous menons surtout parce qu'elle introduit la figure du traducteur, les normes représentant un niveau intermédiaire entre sa compétence (les options possibles) et sa performance (les solutions) (1995, 250-252). Le traducteur intériorise les normes et fait ses choix en fonction du contexte. C'est à travers ses décisions que se manifestent la tradition textuelle cible, le contexte sociohistorique, voire les limites humaines de



BDD-V2221 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:16 UTC)

la traduction (Toury 1995, 54). Même si Toury ne détaille pas le rôle de la personnalité du traducteur, il le reconnaît comme facteur de décision. La méthode que nous adoptons dans notre recherche ne va pas, pour le moment, jusqu'à analyser les décisions (stratégies) traductives au niveau textuel, mais nous n'ignorerons pas pour autant le facteur humain. Cela parce que, si des traductions entre le roumain et le catalan existent, c'est grâce à des personnes passionnées et dédiées à la cause. Nous soulignons que la décision de traduire a appartenu, dans le passé, comme elle appartient toujours, à présent, par excellence, aux traducteurs, d'Iorga à Balacciu Matei. Parfois, le traducteur s'identifie avec l'éditeur et le critique : Jana Balacciu Matei, qui, au-delà de la recréation du texte catalan en roumain, assume la responsabilité de choisir l'auteur, l'œuvre, d'éditer la traduction et de la promouvoir auprès du public roumain. Elle s'attache aussi à l'intégrer dans l'espace culturel cible à travers les paratextes (préfaces, notes, chronologies, entrevues, articles). Ces initiatives, peut-être plus que les circonstances politiques-historiques et linguistiques, peuvent dévoiler pourquoi l'histoire des traductions entre le catalan et le roumain est plutôt récente. Le choix des auteurs, qu'il appartienne à des traducteurs ou à des institutions, s'est souvent conformé au canon, surtout dans le cas des classiques, ou au succès immédiat des contemporains, à la conjoncture ou à l'esprit du temps, prouvant toujours, et à différents niveaux, la subjectivité intrinsèque.

Les quatre catégories des normes de Toury (1995) – initiales (choix global entre l'adéquation et l'acceptation), préliminaires (choix du texte de départ, sélection de la langue source), opérationnelles (structure, omissions, ajouts) et linguistiques-textuelles – se constituent dans une analyse descriptive complète du phénomène traductif et nous permettront de comprendre le pourquoi et le comment de la traduction. Quant aux normes préliminaires, et juste pour en exemplifier l'application, il est fort possible qu'une partie des traductions de poésie des années 20-30 soient indirectes (par l'intermédiaire de l'espagnol), mais sans le mentionner, à l'exception du volume *Laude* traduit par Al. Popescu-Telega de l'espagnol, consigné sur la page de titre. Par contre, toutes les traductions parues chez Meronia sont directes du catalan et les pages de titre en témoignent : « Traduit du catalan par… ». Pour appliquer les normes dans la recherche, les deux sources principales d'informations pour Toury sont la source textuelle (les textes traduits) et les sources extratextuelles (paratextes, notes des traducteurs, critiques des traductions, etc.). Nous soulignons une fois de plus que toutes les traductions parues chez Meronia sont accompagnées de préfaces, signées



BDD-V2221 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:16 UTC)

soit par le traducteur, soit par des critiques, ainsi que de notes et de chronologies, et, dans la presse, par des articles et entrevues avec le traducteur et l'auteur. Y est présent tout ce que Lefevere (1992) appelle des *réfractions critiques*, destinées à adapter une œuvre dans le but d'influencer sa réception, car l'œuvre littéraire étrangère prend sa place dans le nouveau système par sa traduction, mais aussi bien par des introductions, des notes, des commentaires, des articles sur la traduction.

L'analyse de l'activité de traduction comprend l'identification d'un certain nombre d'opérations, manipulations et interventions de la part du traducteur, des procédés d'écriture qui constituent dans leur ensemble une possible esthétique de la traduction (Hermans 1985). Pour Hermans, parmi les interventions les plus évidentes du traducteur, se remarquent la préface et la postface (écriture de la médiation), les notes, les glossaires, les articles, etc., c'est-à-dire les *paratextes* qui encadrent la traduction. L'analyse de tous ces éléments, intérieurs ou extérieurs, textuels ou extratextuels, connus sous le nom générique de « paratextes » (créé par Gérard Genette en 1987), conditionnent la compréhension de l'existence et du fonctionnement des textes traduits. Le choix systématique de l'éditrice Jana Balacciu Matei d'accompagner les traductions de paratextes semble être le signe d'une volonté évidente d'intervenir dans leur intégration dans le système culturel cible, une stratégie éditoriale qui détermine la position du lecteur en lui facilitant l'accès à l'œuvre traduite et du traductologue qui peut comprendre son corpus par son contexte extérieur. Ainsi, l'étude des paratextes peut-elle révéler quelle est la position des traductions du catalan dans la culture roumaine, comment a évolué le comportement traductif et l'attitude du lecteur.

Le texte cible, qui est plus ou moins un double pour le texte source, modifie le contexte et le public de ce dernier (Pageaux 2000). La traduction et la réception ne peuvent pas être dissociées. L'étude de la traduction peut conduire à une comparaison entre deux systèmes littéraires. Les modalités d'intégration de la littérature traduite font l'objet d'une poétique liée à l'esthétique de la réception. L'étude de la réception est nécessaire en traductologie parce qu'au fait traductif participe non seulement un contexte, un champ culturel, aussi le lecteur, destinataire de la traduction. L'œuvre traduite devient partie de la littérature-cible et, par conséquent, objet de la réception du lecteur. Pour reconstituer l'horizon d'attente de Jauss, il faut interpréter les choix des traducteurs. La réception du texte traduit par le lecteur cible s'avère ainsi plus complexe que celle du texte original : « elle sera non seulement limitée par l'interprétation d'un intermédiaire, mais



BDD-V2221 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:16 UTC)

influencée de surcroît par un facteur qui est le rapport à la culture et/ou littérature source » (Pelea 2010, 51).

Pour conclure, nous voulons mettre en évidence, une fois de plus, que toutes ces théories, brièvement présentées, ne s'excluent pas, mais présentent des éléments complémentaires qui peuvent être réassemblés afin de constituer l'échafaudage d'une analyse dont la matière complexe refuse les approches linéaires, met au défi la créativité de l'interprète et peut offrir une réponse ne serait-ce que provisoire.

## Références bibliographiques


ARENAS, Carme, Simona ŠKRABEC. *La literatura catalana i la traducció en un món global*. Barcelona: ILC i IRL, 2006.

BALACCIU Matei, Jana, Xavier MONTOLIU PAULI. « Traduccions catalano-rumanes: antecedents i present del projecte editorial Meronia ». *Revista de filología románica*, n°. 20, 2003, p. 163-170.

BOURDIEU, Pierre. *Regulile artei*. Bucureşti : Editura Univers, 1998.

CASANOVA, Pascale. *La République mondiale des lettres*. Paris: Éditions du Seuil, 1999.

GARCIA MARQUEZ, Gabriel. « Sabe usted quién era Mercè Rodoreda? ». In *Centenari Mercè Rodoreda 1908-2008*. Barcelona : Edició de l'Institució de les Lletres Catalanes, 2010.

EVEN-ZOHAR, Itamar. *Polysystem Studies*, numéro special de *Poetics Today*, 11: 1, 1997.

HEILBRON, Johan, Gisèle SAPIRO. « La traduction littéraire, un objet sociologique ». In : *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, 2002, vol. 144, no. 1.

HERMANS, Theo (ed.). *The Manipulation of Literature. Studies in Literary Translation*, London: Croom Helm, 1985.

HERMANS, Theo. *Translation in Systems. Translation Theories Explained 7*. Manchester : St Jerome, 1999.

HURTADO ALBIR, Amparo. *Traducción y Traductología. Introducción a la Traductología*. Madrid: Cátedra, 2004.

LEFEVERE, André. *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Fame*. London/New York : Routledge, 1992.

LUNGU-BADEA, Georgiana. *Teoria culturemelor, teoria traducerii*. Timişoara: Editura Universităţii de Vest, 2004.

LUNGU-BADEA, Georgiana. *Tendinţe în cercetarea traductologică*. Timisoara: Editura Universităţii de Vest, 2005.

LUNGU-BADEA, Georgiana. *Scurtă istorie a traducerii. Repere traductologice*. Timişoara: Editura Universităţii de Vest, 2007.

LUNGU-BADEA, Georgiana (ed.). *Un capitol de traductologie românească. Studii de istorie a traducerii.* Timişoara: Editura Universităţii de Vest, 2008.

LUNGU-BADEA, Georgiana. « La traduction comme espace de confrontation et d'affrontement des langues dites 'majoritaires' et 'minoritaires' ». *Traduzires*, maio, 2012: 33-47.




BDD-V2221 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:16 UTC)

MONTOLIU PAULI, Xavier. « Literatura romanesa i literatura catalana: quan el desafiament es diu traducció ». *Quaderns*, 15, 2008, p. 103-117.
MONTOLIU PAULI, Xavier. « Qui acompaña qui ? De veus literàries catalanes en romanès ». *Serra d'Or*, desembre 2011, p. 67-70.
PAGEAUX, Daniel-Henri. *Literatura generală şi comparată*. Bucureşti : Polirom, 2000. Traduction de Lidia Bodea.
PELEA, Alina. *Aspects culturels dans la traduction du conte merveilleux : roumain ↔ français*, thèse de doctorat, 2010.
RIBERA LLOPIS, Joan. « Notícies i traduccions catalanoromaneses al llindar del nou-cents. Material de treball ». In: *Actes del catorzè col·loqui internacional de llengua i literatura catalanes*. Pulicacions de l´Abadia de Montserrat, 2009.
SOLDEVILLA I BALART, L. « La traducció de l´obra de Jaume Cabré a les llengües centreeuropees ». In: *Actes del catorzè col·loqui internacional de llengua i literatura catalanes*, Publicacions de l´Abadia de Montserrat, 2009.
TOURY, Gideon. *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam: John Benjamins, 1995.
TOURY, Gideon. « A dónde nos llevan los estudios descriptivos de traducción ? ». In: Miguel Angel Vega, Rafael Martin-Gaitero (eds.), *La Palabra Vertida: Investigaciones en torno a la Traducción*. Madrid : Editorial Complutense, 1997.



**BDD-V2221 © 2013 Eurostampa**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:16 UTC)**